Document généré le 10 mai 2024 00:03

24 images

Un mercredi soir sur terre

Yves Rousseau

Numéro 124, automne 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5196ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rousseau, Y. (2005). Un mercredi soir sur terre. *24 images*, (124), 38–39.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un mercredi soir sur terre

par Yves Rousseau

Depuis la disparition du hockey et des *Beaux dimanches*, le *Téléjournal* reste la dernière institution de Radio-Canada encore au poste.

À l'autre extrémité du spectre de la télévision généraliste québécoise, TQS annonce à grand renfort de publicité la venue d'Isabelle Maréchal à titre de commentatrice de l'actualité lors de son *Grand Journal* de 22 h. Avec la subtilité qu'on lui connaît, la belle blonde a d'abord affirmé qu'elle n'avait aucun problème avec l'information-spectacle, pour ensuite traiter l'ensemble de la profession journalistique de porteurs de paniers, ce qui a eu l'heur de déplaire à son coanimateur pressenti, puisqu'il a démissionné de TQS pour aussitôt réapparaître à l'écran pour le compte d'une chaîne concurrente, LCN.

Et si Isabelle Maréchal avait raison? Si l'information télévisée telle qu'on la connaît était autant, sinon plus, de l'ordre du spectacle et du divertissement que de l'information? Information ou manipulation? Et que reste-t-il de la fameuse objectivité, si elle a déjà existé? Et si les journalistes étaient effectivement devenus des porte-paniers, des ventilateurs gavés de communiqués et de conférences de presse, de préférence avec un bon buffet? La question mérite d'être posée car lors des congrès de la profession journalistique, on ressasse la litanie des affres de la convergence, du souci de rentabilité des patrons, de la quasi-impossibilité de faire du journalisme d'enquête, de l'intégration des journalistes aux troupes lors de la guerre en Irak, sans parler de Fox News, qui ressemble à l'agence de publicité du Pentagone, etc. La liste est longue et on pourrait ajouter que certains sujets traités par Jean-René Dufort à *Infoman* l'ont été avec autant, sinon plus de rigueur et de recherche, que par les journalistes « officiels ».

Se pourrait-il qu'il y ait de l'information-spectacle qui soit de meilleure qualité que l'info « pure » distillée par des journalistes diplômés dans des créneaux qui lui sont voués spécifiquement? Se pourrait-il que l'ensemble de l'info télévisée se divise en deux catégories : ceux qui admettent franchement faire du spectacle et ceux qui le nient?

Et si, sous un vernis de professionnalisme rassurant, le rituel du Téléjournal empruntait finalement une structure téléromanesque, avec sa répétition immuable, son retour quotidien; avec ses personnages centraux qui reviennent fréquemment (personnages que je peux aimer ou détester selon mes critères esthétiques ou ma sensibilité politique)? Le fait est que la plupart des figures publiques sont rompues aux règles de la communication de masse et récitent finalement un discours pas beaucoup plus libre que ce qu'un auteur met dans la bouche d'un personnage. Qu'à la télé, l'émotion a toujours préséance sur la réflexion, que le contenu et l'ordre des nouvelles est agencé selon des critères qui relèvent parfois de la dramaturgie, des intérêts du patron (politiques et économiques) comme l'a démontré l'irruption de la « télé-réalité » dans les bulletins de nouvelles de TQS (*Loft Story*) et TVA (*Star Académie*).

Et si, sous un vernis de professionnalisme rassurant, le rituel du Téléjournal empruntait finalement une structure téléromanesque, avec sa répétition immuable, son retour quotidien; avec ses personnages centraux qui reviennent fréquemment (personnages que je peux aimer ou détester selon mes critères esthétiques ou ma sensibilité politique)?

Une nouvelle télévisée est destinée à l'oubli à moyen terme, et souvent à court terme. Demandez à n'importe qui de nommer trois sujets passés au téléjournal de l'avant-veille et vous verrez. L'information, même la plus « noble », est destinée à être remplacée le lendemain par autre chose. Ce qui doit rester n'est pas un fait, un événement ou une catastrophe, c'est une vision du monde, que la télé construit inlassablement.

Il y a tout de même des différences dans le style et l'approche des bulletins de nouvelles de nos principaux réseaux généralistes, probablement plus d'ailleurs qu'entre les trois grands réseaux américains, mais la structure fondamentale reste la même, tout comme la pub de BCE sur tous les réseaux.

J'ai fait une petite expérience pour cette chronique : afin de comparer l'un et l'autre (SRC et TQS), j'ai regardé l'ensemble des nouvelles deux mercredis soirs de suite, crayon et chronomètre en main.

Le mercredi 31 août, Katrina venait de dévaster La Nouvelle-Orléans depuis quelques jours. SRC y consacre la première moitié de son bulletin de nouvelles (15 minutes). Des journalistes de la boîte sont sur place, ainsi qu'à Washington. Les images sont saisissantes (la journaliste nous a prévenus : « Vous allez voir des images bouleversantes ») mais pas différentes de ce qu'on a pu voir sur les autres réseaux. Elles sont cependant filmées par des équipes d'ici, ce qui n'est pas une garantie de qualité mais au moins ce n'est pas du *stock-shot* d'agence de presse.

22 h 10 : retour au studio, où Bernard Derome a un invité (ça, c'est nouveau) qui doit expliquer en moins de deux minutes les implications environnementales de l'ouragan. À 22 h 12, on annonce que *Le Point* sera consacré à Katrina.

22 h 13 : c'est Katrina et le pétrole, ce qui nous ramène à Montréal pour un vox-pop à la pompe. Des citoyens outrés, visiblement pas des riches, mais personne ne veut (ou ne peut) voir un peu plus loin que la colère. C'est très rare que la formule vox-pop nous offre autre chose que des clichés. En fait, le micro-trottoir semble conçu pour démontrer

que le quidam serait absolument incapable de formuler une pensée structurée.

22 h 17 : retour à la scène locale, la CSN renonce (pour l'instant) à la grève générale dans les CPE. Enfin une bonne nouvelle pour les familles.

22 h 19 : mille morts à Bagdad lors d'une bousculade sur un pont. La plupart des morts sont des femmes piétinées ou tombées dans l'eau. Empêtrées dans leur stupide costume obligatoire, elles ne peuvent ni courir ni nager.

22 h 21 : appel du juge Gomery aux citoyens : venez me dire ce qu'il faudrait faire pour éviter d'autres scandales des commandites.

22 h 22 : bafouille de Bernard. C'est assez rare pour qu'on le remarque. C'est suivi d'un bloc de petites nouvelles économiques (PIB du mois, baisse de la consommation aux USA, Sears vend sa division de crédit, Bourse, cours du dollar, etc.). Statistiques désincarnées qui ne veulent absolument rien dire.

22 h 24 : retour à l'internationnal avec le 25e anniversaire du syndicat polonais Solidarité. On montre d'abord la messe, les dignitaires en uniforme et les rubans d'apparat. Le spectre de JPII plane sur les cérémonies. On termine avec un court récit individuel.

22 h 28 : trente secondes sur le lock-out à CBC qui n'apprennent absolument rien sur les enjeux du conflit. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il y a un conflit.

On termine avec une nouvelle positive, comme la fin d'un film apporte son happy end : le barbier de Kaboul, un Québécois sympathique qui travaille à la base canadienne de Kaboul. Il dit aimer l'Afghanistan, mais je le soupçonne de ne pas avoir souvent mis les pieds hors de la base mais bon, il y a bien des gens qui aiment Cuba sans jamais sortir du périmètre de l'hôtel...

Pendant ce temps à TQS, c'est le prix de l'essence qui fait la manchette et occupe la part congrue du *Grand Journal*. Les trois manchettes sont : le prix de l'essence, Katrina et... la Montérégie inondée (faut le faire, après Katrina, 10 sous-sols inondés à Greenfield Park, c'est tout un désastre).

Il faut dire qu'ici on n'a pas de journalistes internationaux, on se concentre donc sur le local, pour ne pas dire le très local. Le dispositif est aussi très différent de SRC, qui ne tolère que le grand prêtre Derome pour la messe de 22 h. À TQS on a un meneur de jeu (un vrai journaliste), qui doit amener de l'eau au moulin d'Isabelle Maréchal. Mais ce n'est pas tout, il y a d'autres invités à la table : le sport, la météo et d'autres « spécialistes » selon les aléas de l'actualité. Mais ce sont souvent des psy.

Aujourd'hui c'est le prix de l'essence qui occupe les dix premières minutes avec ces quelques perles : « Il y a des gens qui font de l'argent à nos frais ! » s'exclame l'animateur-journaliste. Ben oui ducon, tu viens de comprendre le principe du capitalisme. « C'est l'industrie pétrolière qui va sauver le monde du marasme », dit Carol Montreuil, porte-parole des pétrolières. Curieusement, Isabelle Maréchal, qui est pourtant un esprit si libre et indépendant, ne pense pas à lui demander comment.

Aussitôt, on nous annonce un autre débat sur l'essence à 22 h 30 avec, entre autres, le prof Lauzon, qui est en train de devenir à l'économie ce que le doc Mailloux est à la psychiatrie.

22 h 09 : deux minutes sur Katrina. L'animateur parle du danger des alligators ! et Miss Maréchal décrète que La Nouvelle-Orléans, c'est fini pour toujours.

22 h 11 : retour au local avec les sinistrés de Longueuil, les CPE et une série de faits divers comme des vols de poubelles. On apprend tout de même qu'Henri Massé serait allé à la pêche aux frais de Grues Guay, grosse entreprise de construction.

22 h 15 : Jean Pagé y va de son analyse et conclut : Théo va signer. Miss Maréchal en a profité pour rappeler à Jean Pagé qu'elle était payée pour donner son opinion. Tant qu'à y être, je vais moi aussi donner mon opinion sur Isabelle Maréchal, bien que je sois beaucoup moins bien payé qu'elle pour le faire. Avec toutes les casquettes qu'elle porte en plus de son travail à TQS (comédienne dans *Virginie*, ex-journaliste à SRC, ex-copine d'abord – que j'appelais à l'époque les canines dehors – , qui a fait des campagnes publicitaires, spécialiste du commentaire en général, paneliste et autres fonctions médiatiques diverses), si Isabelle Maréchal était une voiture, ce serait certainement de type *crossover*, vous savez ces véhicules 4 X 4 très gourmands, très chers à l'achat et à l'entretien, et qui n'ont ni les qualités urbaines pour les déplacements en ville ni les qualités routières pour de longs trajets, ni les qualités hors route pour sortir vraiment des sentiers battus, mais qui en jettent par leur apparence. Bref, une Porsche Cayenne.

22 h 20 : Après quelques pubs, on repart sur le cas d'un pédophile, avec psy en studio. On joue ici au maximum sur la volonté d'en découdre, on parle de vengeance, Isabelle Maréchal est outrée et fait une sale tête. Le montage est très actif dans ce bulletin de nouvelles et d'opinion, et on aura droit à un *beauty shot* d'Isabelle Maréchal à la fin de ce segment, contente d'elle, d'avoir rivé leur clou à tous les pédophiles de la terre. Bref, le genre de réaction qui fait du bien sur le moment mais qui ne change strictement rien au fond du problème.

Le bulletin se termine sur une brève rafale de flashes internationaux et une météo qui manque singulièrement de visuel.

Comme le disait si bien Yvon Deschamps : « le monde, y veut pas savoir, y veut voir ». C'est aussi ce que j'attends d'un bulletin de nouvelles.